

Elowen Maé

Cette minute
où
tout a basculé...

Crédit photo : (CCO domaine public) StockSnap

Couverture réalisée par Kouvertures

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Copyright © 2018 Elowen Maé

ISBN : 979-10-227-5901-4

Tous droits réservés

À mes enfants, à ma mère.

Katell

Je me réveille en sueur, le cœur battant à cent à l'heure.

Ai-je crié ? Ou bien était-ce dans mon sommeil ? Je mets quelques secondes à reprendre mes esprits. Je regarde le réveil et plisse les yeux pour lire l'heure. Je me redresse pour mieux voir, mais Marc bouge à côté de moi. Ce n'est pas le moment de le réveiller, car la journée qui nous attend risque d'être longue pour tout le monde.

Je me lève le plus discrètement possible et descends dans la cuisine pour mettre la bouilloire à chauffer. C'est mon rituel après ces cauchemars, sinon je suis incapable de me rendormir et de passer à autre chose. La bouilloire commence à siffler, je me dépêche de l'éteindre, car je ne veux pas réveiller Yuna et Maxime plus tôt que nécessaire.

Je m'installe avec une couverture dans le hamac sur la terrasse. Il est 2 h 50 et je repense bien malgré moi à cette maudite carte qui peuple mes cauchemars, à ces mots qui existent et que je n'arrive toujours pas à comprendre.

« Quelle décision dois-je prendre, que dois-je faire ? »

Mais de quoi parlais-tu, Yann ?

Yuna

1^{er} septembre 2017

Me voilà, enfin arrivée chez Marie, ma logeuse. Mes cours commencent dans trois jours, et je vais avoir tout le temps de m'installer. Je monte le dernier carton dans ma chambre et descends rejoindre Marie, mes parents et Maxime, mon petit frère, pour prendre le goûter.

— Voilà ! dis-je en sautant en bas des escaliers, déménagement terminé ! Je n'ai plus qu'à tout ranger.

— Marc, tu es sûr de ne rien avoir oublié dans la voiture ?

— Mais non, ne t'inquiète pas, Katell ! Yuna a pris toutes ses affaires comme une grande fille. Allez, respire un bon coup, ça va aller ! dit-il en se moquant gentiment de ma mère.

— Et elle a même apporté son doudou, dit mon frère en me lançant mon Nouty.

— Ah ! Très drôle, Minipouss, lui dis-je en le décoiffant.

Mon frère a récemment adopté la coiffure de son footballeur préféré et ne supporte plus qu'on touche à ses cheveux.

— Bon, très bien ! Je n'irai pas vérifier derrière toi. Mais, j'espère que tu as pensé à prendre tes médicaments et ton ordonnance pour tes allergies. Nous allons bientôt être à la période critique pour toi !

— Oui maman, j'ai aussi pensé à ma brosse à dents, mon dentifrice et...

— OK, j'ai compris le message... J'en fais trop c'est ça ?

Je lui souris et l'embrasse sur la joue. Elle a l'air fatigué. Des cernes se dessinent sous ses yeux. Cette nuit, je l'ai encore entendue se lever. Encore un de ses cauchemars. Elle en fait de temps en temps surtout quand elle est stressée ou lors de périodes de changement dans notre vie. C'est vrai que dernièrement, elle n'a pas été épargnée par le stress. Je lui ai donné beaucoup de soucis. Mon choix d'aller faire mes études loin de la maison l'a contrariée. J'avais choisi de passer mes concours uniquement en Bretagne, à Rennes et à Lannion, mais pour faire plaisir à mes parents et mettre toutes les chances de mon côté, j'ai passé celui de Nantes et celui de l'APHP à Paris. Quand j'ai eu la réponse négative de Nantes, ma mère a pleuré et s'est mise à angoisser. Ses craintes devenaient réelles, j'allais partir faire mes études loin de la maison. J'ai choisi Lannion ! C'était ce que je voulais à tout prix.

Une fois sa déception passée et grâce au soutien de mon beau-père Marc, maman m'a écoutée et j'ai pu défendre mes arguments pour expliquer mon choix. Il fallait faire oublier les deux cent cinquante kilomètres qui séparent Lannion de Saint-Père-en-Retz, le village de mes parents en Loire-Atlantique. Je crois que le choix de la maison de Marie, idéalement placée pour aller à pied à l'IFSI, à l'hôpital et en ville, ainsi que son loyer, a été un argument imparable et l'économie de l'achat d'une voiture à l'obtention de mon permis a fini par les convaincre. Je n'ai même pas eu besoin d'essayer de faire trembler la corde sensible de ma mère en évoquant mon père Yann, son attachement à cette région et la joie qu'il aurait ressentie à l'idée que je fasse mes études dans cette ville. Ça a suffi et heureusement, car je suis encore frileuse à l'idée d'expliquer la raison principale de ma venue ici.

— Yuna ! Tu es avec nous ? me demande mon père en souriant, Marie nous attend pour le goûter.

J'entends Marie demander de l'aide à Maxime pour apporter les tasses et les petites assiettes dans le salon, mais elle ne sait pas encore que c'est à ses risques et périls, car mon petit frère est assez maladroit dans son genre. Je les rejoins et coupe le gâteau que j'ai préparé hier soir à l'intention de Marie. Elle m'a confié lors de nos échanges sur Internet qu'elle raffolait du sucré : ce sera donc aujourd'hui, un entremets spéculos poire et chocolat.

Après un goûter copieux, il est temps pour ma famille de reprendre la route. Maman est très émue et explique à Marie qu'elle a la larme facile dès que cela concerne ses enfants. Je les embrasse tous et reçois leurs derniers conseils. Mon petit frère me saute dans les bras et me serre très fort ; à ce moment-là, c'est moi qui sens les larmes monter et l'émotion m'étreindre.

Yuna

J'ai rencontré Marie ou devrais-je dire découverte Marie grâce à Internet au lendemain des résultats du baccalauréat.

Je surfais sur un site d'annonces, de ventes et d'échanges, pour trouver un studio à Lannion quand j'ai été interpellée et totalement séduite par l'humour qui se dégageait de ce qu'elle avait posté.

Bonjour, je recherche une étudiante pour égayer ma petite routine, mettre de la vie dans ma maison et me rendre des petits services en échange d'un logement agréable à l'étage de ma maison.

Je sais déjà à quoi vous pensez : « Mamie doit habiter entourée de ses napperons faits au crochet, de casseroles en cuivre accrochées au mur et de meubles rustiques dans une ambiance figée dans les années 70 ». Eh bien, détrompez-vous ! Grâce à mon animateur de télévision préféré et aux idées de ses décoratrices, j'ai réussi, avec l'aide de ma famille, à avoir un intérieur chaleureux, aux couleurs modernes, dans lequel il vous sera agréable de vivre.

Selon mes petits-enfants, je suis une mamie sympa, rigolote, moderne, qui vit avec son temps et surtout, je suis fan de télévision !

Apparemment, une annonce doit être courte alors je m'arrête là. Pour faire mon choix et partager plus longuement, je vous laisse prendre contact avec moi.

Plus tard, elle m'avouera, lors de l'un de nos nombreux échanges, que c'était la solution pour que ses filles soient

tranquillisées et n'aient pas l'idée d'envisager trop tôt la maison de retraite. « Tu sais, la maison d'où l'on sort les pieds devant », m'a-t-elle dit ironiquement.

Nous avons continué à discuter un moment sur Internet, puis au téléphone. Il fallait que je m'assure que je n'avais pas affaire à un détraqué avant d'en informer mes parents qui ont d'abord été surpris de ma décision, mais qui ont vite trouvé des avantages à cette cohabitation. Il n'y avait plus qu'à la rencontrer.

Yuna

Fin juillet

Mes parents ont loué une chambre d'hôtes, à Locquirec, un joli petit port breton à la limite des Côtes-d'Armor. La maison a une vue incroyable sur la plage du fond de la baie.

En attendant que Marie réponde à la clochette de son portillon, je prends le temps d'observer autour de moi. La maison se trouve dans une rue à sens unique. Le portillon et les murs en pierre surmontés de brise-vue en alu gris ne laissent deviner que le deuxième étage de la maison et ses fenêtres aux volets bleus. Marie arrive pour nous ouvrir, légèrement essoufflée, une canne dans la main droite. Elle porte un grand chapeau de paille, des lunettes de soleil, un cardigan d'un rose soutenu et un bermuda en jean. Je retrouve effectivement la mamie moderne de l'annonce. Elle porte admirablement bien ses soixante-dix-huit ans, si on oublie la canne et sa démarche mal assurée. Elle me plaît immédiatement. J'ai déjà l'impression de la connaître. Elle nous sourit et nous fait rentrer dans une petite cour pavée où se trouvent de magnifiques hortensias d'un bleu violet. Pas de doute je me trouve bien en Bretagne.

Nous la suivons à l'intérieur de la maison jusqu'au salon, une pièce baignée de lumière. La grande baie vitrée permet de découvrir à l'extérieur une terrasse en bois et un salon de jardin. Une magnifique glycine rampe sur le mur d'en face. Le salon est très cosy avec son immense cheminée en pierre à

l'intérieur de laquelle se trouve un poêle à bois. Une petite table est installée devant, ainsi que deux canapés, de manière à pouvoir regarder l'immense écran de télévision. Sur le côté gauche se trouve une grande cuisine dont les meubles en bois sont repeints dans un gris très clair. Un îlot central prend place au centre de la pièce.

Elle nous laisse ensuite découvrir, sans elle, l'étage toujours en travaux. J'aurai à ma disposition une jolie chambre mansardée avec un parquet couleur miel dans laquelle se trouvent un lit et une armoire bretonne en attente visiblement d'une couche de peinture. À côté se trouvent une salle de bain un peu datée, mais propre et des toilettes.

Une bonne surprise m'attend en face de la chambre, la présence d'une seconde pièce, un peu plus petite qui pourrait être un bureau. La couleur taupe sur un des murs me plaît beaucoup. Il ne manque plus que le mobilier, mais je m'y projette sans problème. Bien plus facilement qu'avec les photos qu'elle m'avait envoyées avant la rénovation, où j'ai pu découvrir la décoration des années 80 et les goûts musicaux de ses filles, Anna et Nathalie. Dépêche mode, AHA et REM se faisaient concurrence au milieu de peluches et de décorations datant de l'enfance.

Les travaux de l'étage seront terminés avant la rentrée. Je penserai à remercier Alexandre, son petit-fils, d'avoir insisté pour réaménager l'étage. Apparemment pour lui, il était inenvisageable de louer cette partie de la maison à un ou une étudiante sans risquer qu'il ou elle fasse une dépression. Je ne veux pas vexer Marie, mais au vu des photos, je suis d'accord avec lui. Il est indéniable que je n'aurais pas eu le même coup de cœur pour cette petite maison bretonne sans ce coup de jeune mélangé à ses meubles anciens, son parquet et ses vieilles pierres.

Ma mère ne peut s'empêcher de féliciter la propriétaire pour son intérieur et c'est alors que Marie nous explique que ce sont ses filles qui ont été à l'origine de ces changements. Elles ont décidé de rénover tout le rez-de-chaussée pour le rendre plus praticable après la chute de Marie, à l'origine de sa fracture du col du fémur et de son boitillement. Après quatre semaines d'hospitalisation au centre de rééducation de Trestel, elle est revenue chez elle et a découvert, un intérieur rénové et réaménagé selon ses goûts.

Nous avons ensuite discuté des termes de notre échange : j'habiterai à l'étage pour un loyer très raisonnable tout en ayant un accès illimité à la cuisine, Marie bénéficiant des portages de repas à domicile. Je l'aiderai dans son quotidien quand elle en aura besoin. Mes parents sont enthousiastes et rassurés, et moi, je suis ravie. Ma première impression était la bonne.

Yuna

J'arrive chez Marie fatiguée, mais contente. Il est 18 heures. Aujourd'hui, je viens de faire ma rentrée à l'institut de formation en soins infirmiers. Ce matin, j'avais la boule au ventre en arrivant devant l'école, mais j'ai vite remarqué que je n'étais pas la seule à ne connaître personne. Dans ma promotion, nous sommes vingt-cinq étudiants, dont vingt-trois filles. La majorité des élèves ont entre dix-huit et vingt-cinq ans. Il y a dix élèves originaires de Lannion et des alentours, des bourgs aux noms bretons que je n'ai pas retenus.

Je trouve Marie assise dans son fauteuil préféré, à peine à un mètre de l'écran devant une émission de télé-réalité où se disputent deux filles, une blonde et une brune. Toutes les deux sont hyper sexy, le côté vulgaire en plus !!!

— Bonjour ma chérie, comment vas-tu ?

— Bien, merci et vous ?

— Je pourrais me porter plus mal, tu ne crois pas ? Regarde ces beaux étalons et ces muscles ! dit-elle en montrant l'écran de télévision de son doigt.

— Oui, c'est sûr qu'il y a des muscles ! Ça manque un peu de naturel, non ?

— Ah ! Mon René n'avait pas ce corps là, c'est sûr... mais une bonne brioche qui lui arrivait jusque sur les côtés, mais tu connais mon goût pour le sucré, dit-elle en se pinçant les flancs et en rigolant.

Marie me fait rire... Une vraie ado. Cela fait trois jours que je suis là et j'ai l'impression que les rôles sont inversés. Moi à la cuisine et au linge, Marie devant la télé à regarder des bimbos et des messieurs muscles. Je crois que je ne vais pas m'ennuyer !

— Installe-toi avec moi... Regarde ce gars, il est intéressé par la blonde, celle avec le t-shirt qui lui arrive sous les aisselles...

Je m'installe dans le canapé et prends l'émission en cours. Je n'ai aucun mal à suivre, car Marie m'explique tout ce qu'il y a à savoir. Quand l'horloge sonne, je me rends compte qu'il est déjà 19 heures. Incroyable comme le temps passe vite en regardant ce genre d'émission ! C'est l'idéal pour souffler après une journée comme celle que je viens de passer. Je nous réchauffe deux bols de soupe que nous avalons tout en discutant.

— Alors, comment s'est passée ta première journée ? Tu es contente ?

— Super, nous avons rencontré nos formatrices qui nous ont parlé du déroulement de la formation, des stages, des médecins qui interviendront pour les cours.

— Et l'ambiance de la classe ?

— Sympa, les formatrices nous ont demandé de nous présenter, puis nous avons mangé ensemble. Nous sommes plusieurs à avoir un logement à Lannion. J'ai fait la route du retour avec une fille très gentille qui s'appelle Sophie. Elle habite rue des Huguenots, un peu plus loin, à ce qu'elle m'a dit !

— Oui, c'est juste la rue d'à côté. C'est bien, tu ne seras pas toute seule à faire la route. Et les garçons ? me demande-t-elle avec un petit sourire.

Je la vois venir avec ses questions... Une vraie gamine...

— Désolée de vous décevoir, mais il n'y a pas de mec bodybuildé dans ma classe. Il y en a un qui est marié et un qui ne me plaît pas du tout.

— Ce n'est pas grave puisque tu vas avoir l'occasion de rencontrer des médecins. Il y a toujours un beau médecin dans les séries américaines. Je suis sûre qu'il y en a au moins un à l'hôpital de Lannion...

Et encore ce clin d'œil... Soixante-dix-huit ans, mais encore les hormones bien actives...

Yuna

Il est 8 h 30, c'est samedi et je n'arrive déjà plus à dormir. Je me lève, prends ma douche et enfle un jean et un chemisier blanc. Je me regarde dans le miroir et tente d'attacher mes longs cheveux ondulés en un chignon. Ils sont roux ou plutôt auburn. J'essaye de lisser mes quelques mèches qui retombe sur mon visage, mais je laisse vite tomber et les laisse onduler naturellement. J'ai hésité à me les faire couper pour la rentrée, histoire de changer un peu de style, mais finalement au vu des conseils esthétiques de nos formatrices, je pense que ce sera plus facile de les avoir attachés pour les stages. Eh oui, être une étudiante infirmière, c'est tout de même manquer un peu de féminité : cheveux attachés, parfois aidés de barrettes pour les mèches récalcitrantes, ongles courts et sans vernis, et aucun bijou au niveau des mains. Seules sont tolérées les boucles d'oreilles, courtes évidemment. Veste et pantalon blancs avec des tennis ou des sabots sera la tenue des quatre saisons. Le top de la féminité... Vive le fantasme de l'infirmière...

Il est temps que je descende, car je commence à avoir faim. En arrivant dans la cuisine, je trouve un mot de Marie me prévenant qu'elle est partie avec son amie faire des courses en ville. Cet après-midi, sa fille Anna, son gendre et ses petits-enfants, Alexandre et Emmy viennent la voir. Je voulais les laisser en famille et aller me balader, mais Marie a insisté pour que je sois là afin que sa famille me rencontre. Quelle pression !

En même temps, c'est logique, mes parents ont rencontré Marie, à leur tour maintenant.

Je déjeune tout en repensant à ma semaine et à la soirée de jeudi. Les étudiants des autres promotions ont organisé une belle soirée d'intégration. J'ai rencontré plusieurs filles très sympas dont Clara, ma « marraine », étudiante en deuxième année. J'ai appris qu'elle habitait à Cavan, à une dizaine de kilomètres de Lannion. Cette commune se trouve être aussi la commune de ma famille paternelle. Je repense à mon père de naissance, Yann. C'est comme ça que j'aime l'appeler, car je n'aime pas le terme de père biologique. Il est décédé quand j'avais 15 mois. Je n'ai aucun souvenir de lui à part quelques photos. Heureusement, ma mère m'a livré beaucoup de leurs souvenirs. Grâce à elle, j'ai l'impression de le connaître un peu. Elle me dit régulièrement que je suis un bébé de l'amour et j'aime l'entendre. Je repense à son suicide, au choc que ça a dû être pour ma grand-mère de le découvrir dans la grange. Un traumatisme dont elle ne s'est jamais vraiment remise. Ma mère s'est retrouvée seule pour m'élever, à vingt ans. J'imagine que cela a dû être compliqué. Je ne peux qu'imaginer car elle évoque très peu cette période de sa vie. Heureusement, elle a eu la chance de retrouver quelques années plus tard un ami de jeunesse, Marc. Il a été patient en attendant que ma mère soit prête à vivre de nouveau une histoire d'amour.

Je suis encore dans mes pensées quand j'entends Marie ouvrir la porte d'entrée. Déjà !!!

— Bonjour, ma chérie !

— Bonjour Marie, attendez, je vais vous aider !

— Pas besoin... je n'ai rien acheté. Anna va me rapporter les courses que j'ai commandées sur Internet. Aujourd'hui, nous nous sommes contentées, avec Suzanne, d'aller manger une pâtisserie dans notre salon de thé préféré. Nous avons

papoté et parlé des émissions que nous avons regardées cette semaine dit-elle en accrochant son manteau derrière la porte.

Je me lève et débarrasse ma table.

— Dites, Marie, vous êtes sûre que je dois rester cet après-midi. J'ai peur de vous déranger...

Et surtout j'ai peur d'être mal à l'aise. Je suis très réservée quand je ne connais pas les gens.

— Mais, pas du tout... il faut que tu restes avec nous... Et puis, ça va rassurer ma fille Anna. Tu sais, elle était réticente par rapport à mon autre fille Nathalie à l'idée que je loue une partie de ma maison. Elle craignait sûrement que je tombe sur quelqu'un avec de mauvaises intentions. Rassure-toi, ils vont t'adorer...

— Bon, d'accord ! Si je faisais des gâteaux. Qu'en dites-vous ?

— Je n'osais pas te le demander.

— À quelle heure seront-ils là ?

— Vers 16 heures, je pense...

— OK, alors je monte travailler et cuisinerai tout à l'heure.

Yuna

Mince déjà 13 h 30. Je n'ai pas vu le temps passer. Je redescends. Marie mange devant la télévision. Moi, je n'ai pas faim, je verrai ça plus tard. Il est grand temps que je commence mes gâteaux. Comme je n'ai pas des heures devant moi, je choisis de faire simple, mais efficace. Un brownie sans noix, car je me méfie toujours des allergies et un crumble aux pommes avec du caramel au beurre salé. C'est un peu bête, mais cette rencontre avec la famille me stresse un peu.

Je mets mon chocolat à fondre au bain-marie avec le beurre. Je rajoute le sucre, les œufs et je mélange bien avant de rajouter les deux cuillères de farine. Je commence à verser la pâte dans le moule quand Marie vient me voir dans la cuisine pour boire un verre et me dire qu'elle va faire sa sieste. Elle en profite pour me remercier de préparer un goûter maison. Une fois mon gâteau au four je m'attelle à ma deuxième préparation. Je commence par éplucher les pommes que je mets à cuire dans du beurre salé, pendant que ces dernières caramélisent, je mets tous les ingrédients pour faire ma pâte sableuse dans un saladier en rajoutant des spéculos, mon petit plus, quand j'entends la sonnette de la porte. Bizarre, la personne est rentrée directement sans se servir de la cloche du portillon. Mince, ça sonne de nouveau... Je m'essuie rapidement les mains avec un torchon et cours vers la porte d'entrée pour ouvrir le plus vite possible pour éviter de réveiller Marie. Il n'est que 14 h 20 et elle se réveille, en général, vers 15 h 30.

— Bonjour, dis-je en ouvrant la porte.

— Salut, me répond un jeune homme aux yeux bleus et aux cheveux blonds.

— Que puis-je pour vous ?

— Oh là ! Je ne savais pas que mamie Maï avait employé une gouvernante. Quelle classe !

Je le regarde, un peu décontenancée.

— Je peux rentrer ou je dois rester sur le pas de la porte en attendant que tu m’annonces ou que tu me fasses la révérence ?

— Oui bien sûr... rentrez...vous... tu es...

— Je suis Alex... Mamie est là ?

Il passe devant moi sans me laisser le temps de m’écarter et rentre dans la maison un peu trop bruyamment à mon goût.

— Chut, Marie fait sa sieste...

Il va vraiment me prendre pour une rabat-joie, pensé-je en refermant la porte.

— Ah oui, mince... désolé.

Je retourne dans la cuisine et sens sa présence dans mon dos. Oh, mince mon gâteau... Je me précipite et ouvre le four.

— Des dégâts ?

— Non, ça va. Mais c’était moins une...

Tout ça à cause de cet énergumène.

— Gouvernante et cuisinière. Mamie a vraiment tiré le gros lot.

Son regard appuyé me met légèrement mal à l’aise. Je me lave les mains pour ne pas rester trop près de lui, puis je vais mélanger mes pommes qui sont prêtes et qui ont bien failli se transformer en compote.

Je verse le tout dans un plat et termine de mettre la pâte à crumble sur mes pommes, et commence mon caramel au beurre salé.

— Tu fixes toujours les gens de cette manière ? dis-je sans vraiment réfléchir en sentant son regard sur moi.

— Non, pas toujours. Que celles qui ont de la farine sur le front et le bout du nez.

Et mince, je me regarde dans la porte du four et en voyant les dégâts, je m'essuie rapidement avec le dos de la main. J'ai une super dégaine avec ma coiffure défaite, mon tablier orné d'une mamie bigoudène et, comble de la honte, les deuxième et troisième boutons de mon chemisier sont défaits. En fait, il devait bien se rincer l'œil. Je les remets discrètement et retourne à ma casserole pour rajouter le beurre et la crème fraîche. Alex est toujours assis. Il est là seulement depuis quinze minutes avec son sourire moqueur et il m'énervé déjà. Il se lève enfin et va s'affaler dans le canapé du salon. Je finis mon caramel, range la cuisine et sors six assiettes à dessert, des verres, puis remonte rapidement pour me rafraîchir et me recoiffer. Je fais un chignon haut et me maquille légèrement.

Quand je descends les escaliers, la minuterie du four sonne, je trouve Alex dans la cuisine qui cherche comment l'éteindre. J'arrive derrière lui et appuie sur le bouton marche-arrêt.

— Tout simplement, lui dis-je en souriant.

Il me regarde, hausse les épaules et sort la tarte du four.

— Vite, vite ! Prends un dessous de plat, je me brûle !

— Tiens, en le posant devant lui, tu ne connais pas les maniques ? C'est à ça que ça sert ! Les torchons, c'est pour essuyer la vaisselle.

— J'aurais dû laisser brûler ton dessert. Tout ça pour t'aider et même pas un remerciement, dit-il en soufflant sur ses mains, j'ai failli rester collé au plat.

Il me regarde et je hausse les épaules.

— OK, dit-il, excuse-moi pour la gouvernante, la révérence, la cuisinière et tout ce que j'ai pu dire de déplacé. Je

recommence : je m'appelle Alex et je suis le petit-fils de mamie Maï et toi, tu es Yuna, c'est ça ?

— Oui, c'est ça... et...

— Ah ! Ça y est, les présentations sont faites. Viens faire un bisou à ta mamie mon petit Alexou, dit-elle en écartant les bras.

Alex s'approche de sa mamie, la décolle du sol pour la serrer dans ses bras et l'embrasser.

— Fais-moi descendre, j'ai le vertige... demande-t-elle en lui tapant sur l'épaule.

— OK, alors arrête de m'appeler Alexou devant cette demoiselle. Mon orgueil vient d'en prendre un coup.

Ils sont mignons tous les deux. On sent une grande complicité entre Alex et sa mamie. Je peux voir que la gaieté et l'humour sont des traits familiaux. Tout à l'heure, j'ai trouvé Alex un peu énervant avec ses remarques et ses réflexions, mais il a un côté attachant, enfin juste un petit côté...